

# Nouvelle à bande-son #1



THE GREAT OLD ONES  
TEKELI-LI

# Tekeli-Li

## Nouvelle sur l'album Tekeli-Li de The Great Old Ones

---

*« Je ne suis pas fou. Je souhaite juste aujourd'hui prévenir le monde des horreurs indicibles qu'une nouvelle expédition dans ce désert blanc pourra libérer. Non. Je ne suis pas fou. Je les ai vues ces entités rampantes, plus anciennes que les hommes. Ces immondices cachées dans leurs cités de pierres noires. Je les ai vues, plus grandes que tous les édifices. Plus effrayantes que la mort elle-même. Je les ai vues, ces montagnes hallucinées ».*

\*

Le vent me hurlait dans les oreilles. Tout autour, c'était le même paysage. Du blanc. Du blanc. Encore du blanc.

— Capitaine ! On devrait s'arrêter pour monter le camp, cria mon sergent pour couvrir le chaos.

Je regardai dans sa direction, je ne saisis que la silhouette luttant contre le vent, recroquevillé sur elle-même.

— On ne s'arrête pas !

Mon cœur s'emballa. J'ouvris la bouche pour continuer mais du sable blanc s'infiltra dans a bouche. Je m'étouffai. Après un haut le cœur pénible, je me remis en route.

— C'est de la folie ! On ne sait même pas où on met les pieds ! enchérit l'homme.

Personne ne répondit. Ils connaissaient les ordres autant que moi : le général nous avait donné dix jours à peine pour mener à bien l'expédition. Elle ne pouvait souffrir le moindre retard.

Soudain, le vent retomba. Je jetai un coup d'œil autour de moi. Notre troupe était saine et sauve. Seul un des hommes s'était dangereusement éloigné de la file mais il semblait aller bien. Sur nos manteaux serrés était déposée une lourde couche de sable blanc dont les grains glissaient dans les interstices de leurs combinaisons. Notre chariot continuait d'avancer comme si la tempête n'atteignait pas la détermination des bêtes de somme.

Pourtant, il avait fallu les forcer pour s'engager sur l'immense étendue de sable. Mais maintenant, elles semblaient résolues, comme si elles avaient consciences qu'elles allaient droit à leur mort.

Cette pensée me fit frissonner.

Le vent ayant disparu, nous pûmes constater que nous avions plus avancé que prévu. Nous étions arrivés à proximité des montagnes brunâtres qui perçaient la chape de sable blanc comme d'immenses crocs recouverts à leurs extrémités d'un tartre neigeux.

Une ombre s'élança d'un à-pic au loin. C'était le seul oiseau du ciel, encore aurait-il fallu être sûr qu'il s'agissait bien d'un volatile. En considérant la distance, ce ne pouvait être qu'un condor pour être aussi visible. Un condor. Ou autre chose. Quelque chose d'inconnu des hommes.

Puis la bête disparue et une affreuse dissonance emplit l'atmosphère. La note stridente résonna en moi, faisant vibrer mes organes. Je me jetai au sol, recroquevillé comme un fœtus, les deux mains sur mes oreilles, sentant mes tympan se déchirer. Puis la note disparut à son tour, laissant l'atmosphère étrangement vide.

Ça aurait dû être un avertissement. Et pourtant, nous continuâmes.

\*

Nous reprîmes nos esprits et continuèrent à marcher. Le vent se leva rapidement de nouveau mais nous épargna la tempête de sable fin qui nous avait rendu la tâche si difficile.

Au fur et à mesure, les montagnes se rapprochaient. Immenses dames de roche toisant notre petite troupe. Hormis le vent, nous évoluions dans un silence religieux ponctué simplement par les grincements de l'essieu du chariot.

Puis des clameurs s'élevèrent dans le lointain. On aurait des chants saccadés scandés avec conviction, comme durant un cérémonial païen.

Un nouveau frisson me parcourut l'échine. Mes compagnons échangèrent des regards inquiets.

— On s'approche, annonça mon sergent, lui aussi particulièrement blême.

Le soleil s'ajoutait à la pénibilité des dernières lieues en martelant de ses rayons la surface blanche et cristalline de la plaine de sable. Sous ma combinaison, je suai à grosse goutte, malgré le froid qui me poignardait le visage.

Lentement, nous atteignîmes la base de la première montagne dont les couleurs variaient au gré des roches du brun au blanc crème. Sans avoir besoin de chercher, la montagne se mit à remuer. Le sol trembla, les stries minérales se comprimèrent, envoyant çà et là des centaines de petits éclats effilés comme des rasoirs. L'un de nous fut touché à la jambe et nous l'installâmes plus loin : on ne pouvait pas s'encombrer de lui.

Après un long moment au cours duquel la montagne continuait de s'éventer face à nous, la pierre se stabilisa laissant entrevoir une gigantesque galerie.

Aucun de nous ne réagit. Nous étions béats devant le mysticisme que dégageaient ces lieux. Je savais que cela n'était pas de bon augure pour autant mais il fallait reconnaître que notre expédition prenait un sens tout particulier depuis que nous avions atteint la montagne hallucinée.

\*

*« Nous arrivons à l'endroit où Lake et son équipe avaient dressé leurs camp. Une décharge glaciaire, plus intense que le froid ambiant qui me mord le visage, me traverse l'échine quand je vois les installations dévastées. Un chaos indescriptible s'était abattu sur les compagnons d'infortune. Les cadavres jonchent le sol. Hommes. Animaux. Personne n'avait été épargné. J'avance vers la tente dans laquelle Lake avait dû faire ses analyses. En voyant cette empreinte sur le sol, je comprends. Elles n'étaient pas mortes. Juste endormies. Et il les a réveillé ».*

\*

Nous nous étions engagés dans les boyaux de la montagne pour déboucher sur une grande cavité de pierre noire dans laquelle nous avions monté le campement. Les heures qui suivirent furent calmes, comme si le temps s'était interrompu. Mes hommes avaient entrepris d'explorer la cité troglodyte et de me rapporter les éléments les plus intéressants afin d'en tirer leur substance.

Mais le calme ne dura pas. Soudain, l'on jeta un pavé dans la mare apaisée de notre expédition. Nous sortîmes de notre rêve éveillé dans un sursaut brutal.

Un cri rampa le long de la paroi, nous étourdissant, moi et mes hommes. Ce cri était guttural, comme si la montagne elle-même s'était mise à gronder, entrechoquant sa glotte de roc contre la cavité. Les torches s'éteignirent, à l'exception de la mienne. Et, alors que la peur montait résolument dans nos cœurs. Je sus que notre mission était un échec.

\*

*« Les choses très anciennes étaient restées endormies pendant des millénaires, emprisonnées dans leur cercueil de glace. Un regard sur les restes du campement me fait comprendre notre erreur. Nous avons cru avec fierté nous trouver devant un des fossiles inconnus sans jamais imaginer l'innommable vérité. Sans le vouloir, nous avons précipité notre chute. Vers la folie et la mort ».*

\*

Un hurlement retentit à côté de moi, survit d'un cri d'extase et de bruits de mâchoires. J'entendis distinctement les os du sergent Born craquer un par un tandis qu'un monstre dissimulé par l'obscurité lui arrachait la moitié du corps.

Mon cœur faillit exploser dans ma poitrine. Je bondis en avant, dernier porteur d'une torche encore allumée.

D'autres cris fusèrent.

A droite.

A gauche.

Au-dessus.

Mes hommes se faisaient dévorer un par un. Dans l'ombre des tunnels. Les boyaux de la montagne, ils nous digéraient.

Je pivotai sur moi-même, laissant le soin à mon instinct le choix de la direction à prendre. Puis, entre les bruits immondes, je me précipitai au hasard, esquivant à la dernière minute les cadavres et les roches qui jonchaient le sol.

Jamais aucune ombre n'entra dans le halo faiblard de ma torche. Ne rien voir était la pire des choses. Mes autres sens percevaient l'horreur. Je sentais l'odeur métallique du sang dégoulinant sur la roche rugueuse. J'entendais les cages thoraciques se briser. Mes hommes crier ou agoniser la bouche emplie de leurs propres fluides. Je sentais sur la peau de mon visage les courants chauds des gueules qui s'ouvraient à mon passage et le froid qui me cinglait lorsque je les dépassai.

Je courrais sans savoir réellement où aller puis sans comprendre, je sentis que je m'élevais. Le couloir amorçait une pense douce. Je perdis l'impression de la proximité immédiate des êtres indicibles. Une chose était certaine : je n'allais pas vers la sortie. Et pourtant je continuais à faire claquer bruyamment mes semelles cloutées dans le conduit rocheux.

Je refusai l'idée la mort. Et je saisisais le moindre espoir comme une bénédiction folle.

J'ouïs l'espace d'un instant le halètement puissant d'une gueule avide derrière moi puis plus rien. La peur se dissipa même un instant et je repris mon souffle. J'avais trouvé un renforcement de pierre dans le couloir et m'y lova un instant. Des larmes se mirent à couler sur mon visage sale et tâché du sang de mes compagnons. L'espoir disparut et la certitude d'y rester me dévora tout entier.

\*

Je perdis connaissance un instant. Ou peut-être m'endormis-je, transi, dans le froid des couloirs. Je m'éveillai en silence. Seul le clapotis de perles d'eau s'éclatant sur le sol habillait l'atmosphère. La torche était posée au sol et s'éteignait peu à peu.

Puis la lumière disparut dans un grésillement.

Un hurlement me perça les tympans. Une gueule pleine de crocs claqua près de mon oreille. Je me tassai dans l'alcôve. Mais une serre trapue m'attrapa le pied et me jeta hors de mon terrier. Je me cognai lourdement la paroi et, à demi-conscient, je me précipitai dans le sens inverse.

Je titubais dans le couloir glacé.

J'entendais tout.

Autour de moi, les créatures se mouvaient.

Elles marchaient au-dessus de moi. A mes côtés.

Je ne savais pas pourquoi elles ne m'avaient pas encore étripé.

Puis je compris qu'elles jouaient avec moi.

Alors je me stoppai.

Je compris à l'odeur que je m'étais arrêté au beau milieu du camp dévasté. L'odeur des cadavres rongés jusqu'aux os m'assaillit avec violence et je dus lutter pour résister à l'odeur de la mort. Je m'accroupis.

— Putain de mission...

Elles étaient tout autour de moi.

— PUTAIN DE MISSION, hurlai-je.

Je sentais toute leur attention peser sur mes épaules.

Mon corps se recroquevilla alors que des tremblements me prirent. Je me mis à rire.

Un rire nerveux.

Un rire sardonique.

Le rire d'un condamné.

\*

*« L'horreur de nos découvertes ne nous arrêta pas dans notre quête de savoir. Pourtant nous avons compris que ces connaissances pouvaient amener l'homme à sa perte. A sa chute. Nous avançons encore et*

*encore au sein de cette innommable cité cyclopéenne. Les choses très anciennes avaient succombé au froid du désert blanc. Mais pas leur création. Abomination informe mais polymorphe. Nous entendons son cri aigu et détestable se rapprocher. Comme un avertissement présageant notre rencontre imminente et inévitable ».*

\*

Elles ne m'auront pas.

— Allez au diable !

Je me mis à creuser ma propre chair de mes ongles sales et froids. Je me labourai la peau, arrachait les lambeaux de chair. Je tremblais. En transe. Puis je m'arrachai la carotide dans un accès de violence.

Les monstres ne se montrèrent pas. Ils ne vinrent pas même laper la flaque de sang chaud qui s'étendait tout autour de moi. Tout vacilla autour de moi. Je fus pris de vertige. Et alors seulement la douleur m'explosa au visage comme une bombe à retardement.

Je tournai de l'œil.

\*

*« Traversant ce dédale de couloirs impies, nous fuyons cette ineffable vision. Nous arrivons enfin à nous échapper à la détestable créature. Nos corps saufs, mais nos âmes meurtries ».*

*Les montagnes hallucinées dans le dos. Le cortège quittait ce lieu maudit. De la compagnie de Lake, nous n'avons pu sauver personne. Mais je ne repars pas seul. Nous ne repartons pas seuls. L'indicible peur s'était implantée dans nos cœurs et ne nous quitterait jamais.*

*Pas même loin de ces monts bruns.*

*Pas même hors de ce désert de lamentations.*

*La graine de la folie était plantée dans nos cœurs et elle y trouverait le meilleur terreau que l'on pouvait imaginer.*